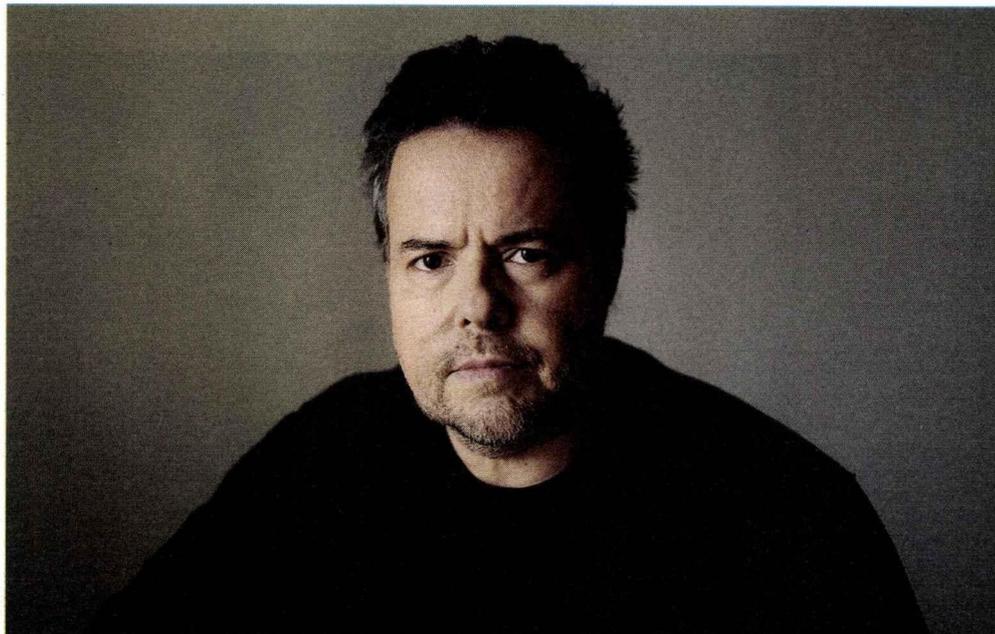




LIVRES



Intérieur nuit

Document

Nicolas Demorand

Le matinalier d'Inter nous invite sur les chemins de sa bipolarité. Sans pathos. Et même en riant, parfois.

TTT

«J'ai honte, j'ai peur, je vais vous raconter mon histoire en tremblant.» Comment mieux hameçonner le lecteur, surtout quand on s'appelle Nicolas Demorand, qu'on est un homme si discret dans la vie, mais tant écouté à la radio? La voix de France Inter raconte, avec une franchise désarmante, ce que la maladie a fait de lui.

«Je suis un malade mental dans un monde qui ne sait pas ce qu'est la mala-

die mentale», pose-t-il. Alors on le suit sur les chemins escarpés de la bipolarité. On tombe quand il tombe, on respire quand il se relève, on cavale et on se fracasse avec lui. On tente une mise à distance pour échapper à la sensation d'oppression qui monte, d'ordonnances en ordonnances, de cabinets de psys en couloirs d'hôpitaux, comme si le «chaos intérieur» de l'auteur transperçait les pages. Mais son style vif, sans pathos ni chichis, nous rattrape, et on observe cet homme en équilibre sur un fil, sans savoir de quel côté il va tomber. Et soudain, on rit. De ses achats compulsifs; de cette psy

qui, faisant mine de l'écouter, compte en même temps une liasse de billets de banque. Oui, si vertigineux soit l'abîme, on rit parfois, mais toujours avant «la prochaine débâcle»: cette phase de sévère dépression, qui alterne avec celle d'euphorie. Demorand est un être «divisé, habité par deux personnes antagonistes qui s'ignorent et ne dialoguent pas, mais dont le frottement peut susciter une explosion psychique».

Sa quête obstinée de comprendre le mal pour tenter de le dompter vire à l'enquête... jusqu'au bon diagnostic, enfin. L'avion Demorand est «stabilisé». Mais la colère affleure. Lui, «bon petit soldat de l'errance médicale», raconte ses décennies de honte, de silence. «L'amicale des malades mentaux a appris à se la fermer», cingle-t-il.

Intérieur nuit n'est pas qu'un livre noir dont on sort sonné. On peut y piocher, en miroir de sa propre vie, des réflexions sur l'existence, la dissimulation, le sentiment amoureux. Ou mettre au travail sa pensée par les questions de ses psys («Quand as-tu été heureux?»), ou cette réponse qui le libère alors que la mort rôde: «Le suicide, c'est vrai, est une solution. Ou alors, il y a la vie.» La vie, malgré la maladie, est l'autre message de ce témoignage courageux. Le matinalier le plus écouté de France engage une parole lourde, salutaire, pour dépoussiérer le trop-plein d'a priori sur les maladies mentales. Loin d'exposer une faiblesse, Nicolas Demorand révèle sa force et sa vérité. > François Rousseaux | Éd. Les Arènes, 112 p., 18€.

Nicolas Demorand, une parole forte après des décennies de silence.